

# CO<sub>n</sub>TEXTES

Revue de sociologie de la littérature

n°2 | février 2007 :

L'idéologie en sociologie de la littérature

## L'occulte au fond de tous. Idéologie et sens littéraire commun

PASCAL DURAND

---

### *Entrées d'index*

**Mots-clés** : Idéologie, Mallarmé (Stéphane), Rhétorique

### *Texte intégral*

- 1 Le 24 mars 2006, dans *Le Soir*, au début d'un article intitulé « En France, la réforme douloureuse du "modèle" », on pouvait lire ceci sous la plume de Joëlle Meskens, envoyée permanente à Paris :
- 2 « Alors que la protection de l'emploi est l'une des plus élevées d'Europe, les Français éprouvent un sentiment d'insécurité professionnelle. » Ce constat n'est pas celui d'un idéologue, mais d'un économiste. Jean-Marc Legall ajoute : « Il faut dédramatiser la flexibilité<sup>1</sup> ».
- 3 En quelques lignes un condensé nous était ainsi livré de ce qu'il est convenu d'appeler l'idéologie, de son destin théorico-critique et de son ultime dévoiement, lorsque, nommée comme telle, elle permet à celui qui la nomme et la désigne de s'en dédouaner pour sa part à peu de frais. Que trouve-t-on en l'occurrence ? 1° L'établissement d'une barrière étanche entre le monde des « idées » et le monde des « réalités » économiques et l'imposition de l'économie comme science pure extérieure à l'idéologie, ou du moins imperméable à celle-ci ; 2° un effet de dénégation, l'idéologie étant toujours le fait de l'autre, de sa faiblesse, de sa volonté de ne pas savoir, de son aveuglement ; 3° un retournement, par lequel l'économiste soutenant les réformes en cours est donné pour hors « idéologie » alors que, par ce soutien même, il y participe pleinement, au sens le plus strict du terme ; enfin, 4° le relais tranquille de tout cela par une journaliste sans doute pleine de bonne volonté et qui, sans le savoir, endosse au

plus près de son discours l'idéologie dont elle croit s'éloigner avec son expert de service. Tout ainsi nous est donné en acte de l'idéologie, dans son fonctionnement, son pouvoir de mystification, le masque de vérité dont elle s'affuble, l'effort de dénégation dont elle se soutient en même temps que l'effet d'attribution à l'autre dont elle est toujours en quelque façon porteuse et, au total, la bêtise dont heureusement elle fait preuve.

- 4 Qu'est-ce en effet que l'idéologie ? Les définitions n'en manquent pas de Marx à Althusser, contradictoires (parfois chez les mêmes auteurs) ou plus ou moins cohérentes et intégrées selon les cas, mais avec une constante cependant, dont Marx et Engels ont les premiers, dans *L'Idéologie allemande*, donné la clé (une clé dont ils ont su faire usage à leur profit) en rapportant métaphoriquement l'idéologie au dispositif de la chambre noire : « Dans toute l'idéologie, écrivent-ils, les hommes et leur condition apparaissent sens dessus dessous comme dans une *camera obscura*<sup>2</sup> ». Le retournement, le renversement serait l'effet autant que l'opération constitutive de l'idéologie. Et ce retournement serait, à bien y regarder, celui-là aussi de la notion telle qu'elle se transmet de Destutt de Tracy à Marx – et de Marx aux nouveaux hérauts de la révolution conservatrice dont nous sommes les témoins et qui aiment à sonner les clairons de la fin de l'histoire et de la fin des idéologies (l'idéologie ne demeurant le fait, dit-on aujourd'hui, que de ceux qui, aveugles aux complexités d'un monde qui change de plus en plus vite, continueraient de se raconter les grands récits du passé. Idéologues désormais, non ceux qui communient dans la croyance en un ordre inébranlable du monde, mais ceux qui au contraire persistent obscurément à dénoncer dans cet ordre un système de domination conforme aux intérêts d'une classe privilégiée). Destutt de Tracy forge le mot *idéologie* pour nommer une doctrine physiologiste des idées et du langage ; Napoléon dénonce ensuite dans les idéologues, dont il fut proche dans sa jeunesse, de dangereux rêveurs éloignés du réel ; Marx et Engels lui emboîteront le pas, mais dans une autre direction : doctrine matérialiste des idées, l'idéologie devient chez eux « fausse conscience », mensonge idéaliste, mystification obscurément consentie, inversion de l'ordre logique des rapports entre la conscience et le monde – et, au total, le produit d'un double processus de division du travail social et d'autonomisation de la production des « idées ». Et cette fausse conscience, nous le savons, sera précisément, pour les marxistes, l'inverse de la science du réel et du matérialisme dialectique – comme déjà, par une sorte de double retournement de l'idéalisme en matérialisme, l'impure *doxa* tournait en son contraire, aux yeux de Platon, le monde des pures Idées.
- 5 Notion toupie en somme que l'idéologie et dont la seule constante est bien de nommer, en effet, une opération de retournement : retournement de la contingence en essence, par exemple, ou de l'histoire en nature, ou du particulier en universel, ou bien encore de l'intérêt en rationalité pure. Par quoi – et ce sera ma première proposition générale – l'idéologie n'est pas seulement un contenu de pensée, un ensemble de propositions sur le monde, mais une opération de pensée (une vision biaisée du monde) ; par quoi, aussi, elle n'est pas seulement un contenu, elle est également une opération formelle ; par quoi enfin elle ne serait pas seulement l'effet connoté d'un ensemble de propositions ou de dispositions formelles (l'effet général, par exemple, d'une rhétorique particulière), mais une forme – sinon une figure indexable, dans la matrice rhétorique du Groupe  $\mu$ , du côté des métalogismes : une sorte d'antiphrase sans effet aucun d'ironie ni rapport de connivence entre énonciateur et énonciataire. L'idéologie dit une chose non pas pour faire entendre son contraire, mais pour cacher son contraire ; elle fait mieux encore : elle cache le contraire de ce qu'elle énonce sans savoir même qu'elle le cache. Et si elle est porteuse de violence symbolique, cette violence s'exerce aussi, en amont, sur celui qui la formule. Rien au fond de plus innocent qu'un idéologue.
- 6 Une bonne illustration littéraire de ce processus de retournement, de mystification et

d'auto-mystification consentie serait la doctrine de l'art pour l'art ou de la poésie pure telle qu'elle émerge dans les années 1840 avant de déferler sous le Second Empire. Régime d'une poétique pure, d'une rhétorique ornementale, intransitive, non persuasive, tournée non vers quelque interlocuteur à persuader ou à séduire, mais vers une sorte de solipsisme de la forme. Par quoi les écrivains « artistes », réalistes ou parnassiens, entendent se refuser aux suffrages du nombre et jeter à bas, littérairement, les idoles de la bourgeoisie au pouvoir : valeur travail, ordre marchand, utilitarisme, morale puritaine. Olivier Reboul a souligné, avec beaucoup de justesse apparente, que la poésie pure est refus de la « poésie pour<sup>3</sup> ». Mais cette poésie pure, tout compte fait, est encore une « poésie pour », ne serait-ce que parce qu'elle se veut et se voit comme une *poésie contre*, qui est au fond l'expression de deux ordres de phénomènes. D'un côté, de l'autonomie conquise par le champ littéraire dans ses régions les plus radicales. L'autotélisme de la forme est l'équivalent textuel et le produit de l'autonomie du champ poétique. Le formalisme des Parnassiens – jusque dans sa dénégation du monde moderne – n'est rien d'autre que l'appareil de production d'une connotation sociale, symbolique au sens de Bourdieu, en tant qu'elle renvoie à une spécificité de fonctionnement et à des catégories de perception particulières de cette spécificité. Et cette poésie pure est encore une « poésie contre », d'un autre côté, en ce qu'elle retourne idéologiquement (ou pense retourner) en leurs contraires toutes les valeurs de la bourgeoisie en place. Refus si radical qu'il en paraît suspect, comme s'il s'agissait moins d'un refus que d'un pacte de non agression passé avec ces valeurs et avec la société qui les secrète. Et refus d'autant plus suspect que, par certains côtés, la doctrine des Parnassiens entretient un rapport foncièrement ambigu avec ces valeurs : le poète pur ne place-t-il pas au sommet de son art la valeur du travail – et du travail, comme dit Gautier, sur une forme rebelle à l'effort ? Ne propose-t-il pas en doublon idéologique de l'industrialisme dominant un « artisanat de la forme », de la même manière que le XIX<sup>e</sup> siècle secrète le mythe de l'authenticité en régime d'inauthenticité généralisée ? Et ne propose-t-il pas, enfin, dans tous les objets verbaux qu'il livre en fait de poèmes autant de produits luxueux de la réification que le capitalisme impose autant dans les faits que dans les esprits ?

- 7 Mais voici, sans tarder, une seconde proposition générale. Retournement, opération de renversement, l'idéologie est aussi un rapport entre deux choses ou entre deux ordres, à entendre bien sûr, avec Louis Althusser, comme rapport imaginaire des individus avec leurs conditions réelles d'existence, mais aussi comme rapport entre un système de croyances et son champ de formation et d'imposition, c'est-à-dire comme *sens du jeu* résultant d'une intériorisation de ses règles, soit donc ce que Pierre Bourdieu – qui n'usait guère du mot « idéologie » – a proposé d'appeler « *illusio* », entendue comme adhésion préreflexive aux modalités d'action et aux enjeux de l'univers social auquel on participe, et qui n'apparaît comme « illusion » ou comme mystification consentie qu'aux yeux de celui qui, n'appartenant pas à cet univers ou n'y occupant qu'une position très périphérique, n'a pas intériorisé comme une seconde nature ce qu'il dénoncera comme manipulation, comme aveuglement<sup>4</sup>. Dans l'*illusio* proprement littéraire entreront non seulement une libido spécifique (par exemple l'accumulation de capital de consécration, des efforts de différenciation, de conquête, de concurrence), mais aussi des formes d'appréhension et de perception particulières, qui induiront par exemple la reconnaissance de démarcations très fines, invisibles au profane, d'effets de nécessité dans des contraintes apparemment absurdes et qui induiront aussi des critères de jugement, des normes d'appréciation, des positions de lecture et d'écriture déterminées non seulement par une esthétique particulière, mais encore par un sens esthétique général prévalant, au-delà de leurs différences doctrinales et de leurs appartenances d'écoles, dans l'ensemble des participants à un

état donné du champ littéraire : bref, ce que je propose d'appeler un « sens littéraire commun », qui est précisément ce que Mallarmé a tenté de cerner et plus exactement de faire discerner, dans plusieurs grands écrits théoriques, et notamment, au plus dense et au plus profond, dans son article sur « Le mystère dans les lettres » :

Tout écrit, extérieurement à son trésor, doit, par égard envers ceux dont il emprunte, après tout, pour un objet autre, le langage, présenter, avec les mots, un sens même indifférent : on gagne de détourner l'oisif, charmé que rien ne l'y concerne, à première vue.

Salut, exact, de part et d'autre –

Si, tout de même, n'inquiétait je ne sais quel miroitement, en dessous, peu séparable de la surface concédée à la rétine – il attire le soupçon : les malins, entre le public, réclamant de couper court, opinent, avec sérieux, que, juste, la teneur est inintelligible.

Malheur ridiculement à qui tombe sous le coup, il est enveloppé dans une plaisanterie immense et médiocre : ainsi toujours – pas tant, peut-être, que ne sévit avec ensemble et excès, maintenant, le fléau.

Il doit y avoir quelque chose d'occulte au fond de tous, je crois décidément à quelque chose d'abscons, signifiant fermé et caché, qui habite le commun : car, sitôt cette masse jetée vers quelque trace que c'est une réalité, existant, par exemple, sur une feuille de papier, dans tel écrit – pas en soi – cela qui est obscur : elle s'agite, ouragan jaloux d'attribuer les ténèbres à quoi que ce soit, profusément, flagramment.

Sa crédulité vis-à-vis de plusieurs qui la soulagent, en faisant affaire, bondit à l'excès : et le suppôt d'Ombre, d'eux désigné, ne placera un mot, dorénavant, qu'avec un secouement que ç'ait été elle, l'énigme, elle ne tranche, par un coup d'éventail de ses jupes : « Comprends pas ! » – l'innocent annonçât-il se moucher.

[...]

Lire –

Cette pratique –

Appuyer, selon la page, au blanc, qui l'inaugure son ingénuité, à soi, oublieuse même du titre qui parlerait trop haut : et, quand s'aligne, dans une brisure, la moindre, disséminée, le hasard vaincu mot par mot, indéfectiblement le blanc revient, tout à l'heure gratuit, certain maintenant, pour conclure que rien au delà et authentifier le silence –

Virginité qui solitairement, devant une transparence du regard adéquat, elle-même s'est comme divisée en ses fragments de candeur, l'un et l'autre, preuves nuptiales de l'Idée.

L'air ou chant sous le texte, conduisant la divination d'ici là, y applique son motif en fleuron et cul-de-lampe invisibles<sup>5</sup>.

8 De même qu'il détermine deux modalités du sens (celui du sens comme contenu indifférent au poète et du « trésor » comme dynamique de signification proprement poétique), Mallarmé définit deux formes de cette « idéologie » pensée comme rapport entre mode de perception et objet perçu, entre conscience formelle du langage et objet formel de langage – et en l'occurrence entre lecture et texte.

9 La première de ces formes tient au fait que si l'idéologie, comme discours, s'exprime dans une syntaxe (qui est celle du proverbe, de la sagesse des Nations), elle mobilise également tout un répertoire de lieux communs, d'idées reçues, de stéréotypes, de clichés, mais aussi tout un appareil d'automatismes de pensée et de perception. C'est cela, me semble-t-il, que Mallarmé fait valoir, dans le paragraphe célèbre et souvent glosé trop vite où il indique l'existence d'une part d'« occulte au fond de tous », sorte de *camera obscura* logée en toute conscience et se projetant sur l'écrit pour y incriminer une obscurité qui serait le fait non du texte même, mais d'une lecture aveuglée par ses propres automatismes, tels qu'ils sont alimentés, thématiquement et formellement, par le discours de communication ordinaire et en particulier la grande presse d'information – laquelle, écrit-il plus loin, procure « l'avantage de n'interrompre le chœur des préoccupations ». Façon de dire, ironiquement, que la presse est une sorte d'« intellectuel organique collectif », pour parler comme Gramsci, qu'elle est non seulement l'un des véhicules du sens le plus commun, mais aussi le foyer de cristallisation et de propagation d'intérêts politiques, économiques, commerciaux et

littéraires mêmes lorsque la presse, comme elle le fait si souvent à la fin du siècle, s'empare des questions de littérature et de poésie, comme par exemple la querelle du vers libre dans les colonnes du *Figaro*.

10 La seconde forme de cet « occulte au fond de tous », définition mallarméenne de l'idéologie comme système de représentation symbolique d'un univers social singulier, renvoie à deux types d'intériorité : une intériorité *extérieure* en quelque sorte au texte et à sa réception spécifique, « intériorité extérieure » qui est celle du lecteur profane, non doté des catégories d'appréhension et de jugement pertinents pour ce texte (et dont ce texte est à sa manière le produit) ; et, de l'autre, moins vue encore, une intériorité véritablement *intérieure* celle-ci, en ce qu'elle est le fait de ceux qui, dotés de ces compétences pertinentes, entretiennent avec le texte un rapport d'affinité s'exprimant par des effets de lisibilité et de transparence (discursive et, en tout cas, esthétique). D'un côté donc, le *sens commun*, celui de la « tribu », qui somme le texte de répondre à un « sens », à une intelligibilité passive ; de l'autre, un *sens littéraire commun*, qui soumet le texte poétique à une « transparence du regard adéquat », en fait miroiter le trésor et le livre à une intelligibilité active (« Lire, cette pratique »). Et il faut se rappeler ici que la cible de Mallarmé, dans ce texte, ce n'est pas seulement le lecteur bourgeois, adonné à la prière laïque du journal et qui confond le texte d'information et le texte d'expression, mais le jeune Proust, qui dans les colonnes de la même *Revue blanche* avait incriminé l'obscurité en poésie en visant directement les symbolistes<sup>6</sup>. Je veux dire par là que c'est du fait de son extériorité au cercle des symbolistes que Proust apparaît à Mallarmé comme atteint d'une forme de cécité poétique.

11 Cette « transparence du regard adéquat » mérite qu'on s'y attarde encore au moment de conclure : à bien y regarder, elle n'est pas l'inverse de cet « occulte au fond de tous » que Mallarmé a désigné plus haut comme « abscons ». Car cette « transparence du regard adéquat » est elle-même occulte à celui qui la mobilise. « L'œil ne se voit pas lui-même<sup>7</sup> », écrivait Shakespeare. Et Sartre : « Zola voit-le-monde-que-voit-Zola », autrement dit Zola voit le monde social avec les yeux que ce monde lui a faits<sup>8</sup>. « L'occulte au fond de tous » serait donc ici, d'un côté, la cécité du lecteur profane, qui obscurcit le texte qui se présente à lui dans une disposition à laquelle sa propre conscience n'est pas accoutumée ; mais ce serait aussi, d'un autre côté, la transparence même, par nature inconsciente à soi, préreflexive, par laquelle le lecteur poète adhère spontanément à un texte adéquat à sa propre conscience. Tout l'effort du dernier Mallarmé, effort proprement héroïque, aura été de tenter d'extérioriser sans les détruire les catégories intérieures de la perception littéraire, de lever l'*illusio* sans la casser, d'objectiver dans une théorie du texte poétique ce point de vue sur le texte poétique, de le rendre réflexif à soi – d'opacifier, pour les révéler, les opérations transparentes qui contribuent à la production et à la réception du texte à caractère littéraire.

## Bibliographie

- Meskens (Joëlle), « En France, la réforme douloureuse du “modèle” », *Le Soir*, 24 mars 2006.
- Engels (Friedrich) et Marx (Karl), *L'Idéologie allemande*, trad. Rubel, dans Marx (Karl), *Philosophie*, t. 3, éd. Rubel, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1982.
- Reboul (Olivier), *Langage et idéologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1980.
- Bourdieu (Pierre), *Méditations pascalienues*, Paris, éditions du Seuil, « Liber », 1997.
- Mallarmé (Stéphane), « Le mystère dans les lettres », dans *Œuvres complètes*, t. 2, éd. Marchal, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2003.
- Proust (Marcel), « Contre l'obscurité », dans *La Revue blanche. Histoire, anthologie, portraits*, éd. Barrot et Ory, Paris, Christian Bourgois, « 10/18 », 1989.

Shakespeare (William), *Jules César*, trad. Lecoq, dans *Tragédies*, t. 1, Paris, Laffont, « Bouquins », 1995.

Sartre (Jean-Paul), « Plaidoyer pour les intellectuels », dans *Situations, VIII*, Paris, Gallimard, 1972.

## Notes

1 Meskens (Joëlle), « En France, la réforme douloureuse du “modèle” », *Le Soir*, 24 mars 2006, p. 3.

2 Engels (Friedrich) et Marx (Karl), *L'Idéologie allemande*, trad. Rubel, dans Marx (Karl), Philosophie, t. 3, éd. Rubel, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1982, p. 1056.

3 Reboul (Olivier), *Langage et idéologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1980, pp. 119-120.

4 Voir Bourdieu (Pierre), *Méditations pascaliennes*, Paris, éditions du Seuil, « Liber », 1997, p. 180.

5 Mallarmé (Stéphane), « Le mystère dans les lettres », paru initialement dans *La Revue blanche*, 1er septembre 1896, recueilli dans *Divagations* (1897), dans *Œuvres complètes*, t. 2, éd. Marchal, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2003, pp. 229-230 et p. 234.

6 Proust (Marcel), « Contre l'obscurité », dans *La Revue blanche. Histoire, anthologie, portraits*, éd. Barrot et Ory, Paris, Christian Bourgois, « 10/18 », 1989, pp. 65-71.

7 « *The eye sees not itself* », *Jules César*, I, 2, 54, trad. Lecoq, dans *Tragédies*, t. 1, Paris, Laffont, « Bouquins », 1995, p. 712.

8 Sartre (Jean-Paul), « Plaidoyer pour les intellectuels », dans *Situations, VIII*, Paris, Gallimard, 1972, pp. 438-439.

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Pascal Durand, « L'occulte au fond de tous. Idéologie et sens littéraire commun », *COntEXTES* [En ligne], n°2 | février 2007, mis en ligne le 15 février 2007, consulté le 07 mars 2012. URL : <http://contextes.revues.org/index185.html>

## Auteur

### Pascal Durand

Université de Liège

### Articles du même auteur

#### **Vers une *illusio* sans illusion ?** [Texte intégral]

Réflexivité formelle et réflexivité critique chez Mallarmé

Paru dans *COntEXTES*, n°9 | septembre 2011

#### **La « Bibliothèque de la Pléiade » : un bon objet** [Texte intégral]

Compte rendu de Gleize (Joëlle) & Roussin (Philippe), *La Bibliothèque de la Pléiade. Travail éditorial et valeur littéraire*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009, 197 p.

Paru dans *COntEXTES*, Notes de lecture

#### **Illusion biographique et biographie construite** [Texte intégral]

Paru dans *COntEXTES*, n°3 | juin 2008

## Droits d'auteur

© Tous droits réservés